

Vendredi 20 janvier 2012 • 19h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 135

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ MANCAMENTO RADIALE ▪

di Antonio Di Ciaccia

L'autorité perdue

▪ LECTURE D'UNE OEUVRE ▪

« Je ne peins pas ce que je vois. Mais ce que j'ai vu. »

Edvard Munch

Par Élisabeth Pontier

▪ ALLONS-Y ! ▪



▪ MANCAMENTO RADIALE ▪

di Antonio Di Ciaccia

L'autorité perdue

Par rapport à la question de l'autorité dans nos sociétés, une attitude double et contradictoire s'est développée : d'une part, on manifeste à son égard une profonde méfiance, avec la tentative de s'en débarrasser ; d'autre part, on en dénonce la carence toujours plus dramatique. Et cela s'observe dans les domaines les plus divers : dans la famille, en politique et, dans le monde social.

Franco Marcoaldi a réalisé une enquête pour le quotidien *la Repubblica* sur cette « autorité perdue ». Nous l'avons interrogé pour *Lacan Quotidien* :

« Essentielle dans toute vie humaine, l'autorité est, de toutes, la figure sociale la plus évasive » nous dit-il. « Elle peut glisser dans un autoritarisme tout à fait néfaste ou, au contraire, dans une salutaire autorité, qui n'est pas sans lien avec le pouvoir, sans pour autant lui être juxtaposée ». « L'autorité est plus qu'un conseil et moins qu'un ordre », disait Mommsen. Et Hannah Arendt pouvait conclure: « Si l'on veut définir l'autorité, il faut la distinguer de la coercition comme de la persuasion ». Voilà le labyrinthe qui comprend la triade *auctoritas-traditio-religio* qui, toujours selon Hannah Arendt, caractérisait l'Antiquité, nommément le monde romain, et qui s'est désormais dissoute dans l'époque moderne.

Pour avancer dans son enquête, Franco Marcoaldi s'appuie sur les positions avancées par cinq interlocuteurs. Le premier est **Alain Touraine**. Selon le sociologue, **ce n'est pas l'autorité en tant que telle qui a disparue, mais seulement celle qui se fonde sur une loi absolue, qui serait de nature religieuse**. Notre monde est sécularisé, régi par les principes de la science et de la technique, et les fondements de cette nouvelle autorité sont les droits fondamentaux de l'homme. A ce sujet, Touraine reprend Hannah Arendt, laquelle « affirmait que ce qui définit l'être humain est le droit à avoir des droits. Ce qui correspond à l'intériorisation de l'autorité la plus absolue ».

A ces propos relativement optimistes, l'italien **Vittorio Sermonti** - qui est le deuxième interlocuteur de Franco Marcoaldi - va faire objection : **nous vivons « dans un champ de tension entre le désir d'autorité et la terreur de l'autoritarisme. Ou, plus exactement, au contraire, entre le désir d'autoritarisme et la terreur de l'autorité »**. Ce qui est certain, c'est que cette aspiration si diffuse bien que confuse, qui réclame la restauration de l'autorité, peu importe laquelle, bute contre une difficulté supplémentaire, à savoir que sa démolition

a été du même coup remplacée par le culte du pouvoir. « La valeur-pouvoir a envahi l'espace valeur-autorité, et il l'a comblé en même temps qu'il l'a vidé. »

Sa troisième interlocutrice, **Elisabeth Badinter**, partage avec Sermoniti **la préoccupation des effets de la vaste vague d'anti-autoritarisme de mai 68 «qui a porté une formidable attaque aux idées portant sur l'autorité et la loi, à l'avantage de la satisfaction du désir et de la pulsion, déclinés de différentes manières** ». Elle considère que nous sommes arrivés maintenant à la fin de cette révolution, dont il ne faut pas sous-estimer les effets positifs. Mais si l'on a ouvert portes et fenêtres, il est aussi évident que **« le progressif triomphe du désir a atteint actuellement un seuil dangereux. Le moment est arrivé de mettre des limites, de revenir au respect de la loi. Nous sommes désormais aux bords de la barbarie »**. Il existe pourtant aussi une autre Loi, **la Loi divine**. Dans ce domaine, sa quatrième interlocutrice, la théologienne **Gabriella Caramore**, **après avoir souligné le visage encore trop autoritaire de l'Eglise, parle de la nécessité, de la part de beaucoup de croyants, de retourner à la source première de la chrétienté : la Bible, l'Evangile**. Ils éprouvent le besoin de découvrir de nouveau l'autorité du Christ, dont parlent les Ecritures, reconnue comme telle parce qu'elle propose « paroles et actions fondées sur la conviction, la cohérence, la vérité et le risque ».

Le cinquième interlocuteur est **Richard Sennett**, de la London School of Economics, qui avait écrit en 1981 un volume important sur l'autorité qu'il définit comme une « relation temporaire », de « lien entre inégaux », de « volontaire soumission ». **A le suivre, c'est seulement si l'on reconnaît en nous le besoin d'autorité, que nous pourrions enlever l'épine de la toute puissance ; et dès lors la mettre à distance et la relativiser**. Pour lui le facteur qui va relativiser l'autorité c'est le temps, parce que « personne n'est fort *ad vitam æternam* ». Et en effet « l'autorité n'est qu'un processus, un flux, une relation, une pratique ». C'est pour cette raison que Sennett, comme exemple d'une bonne autorité, utilise celle du chef d'orchestre ou, de façon plus générale, celle de l'artiste, qui s'éloigne de toute idée statique, rigide et fixe – comme le prétend le pouvoir politique autoritaire – en se remettant constamment en discussion.

Il convient, rappelle Sennett, de recentrer la réflexion sur l'**homo faber**, parce que ce sont les objets et les œuvres d'art qui représentent le lien solide entre les générations. « Le rapport avec l'autorité – dit-il – peut se révéler profitable à le penser à la manière du rythme cardiaque, comme une succession continue de systoles et diastoles ».

Dans cette panoplie, un autre auteur aurait eu sa place, notre ami Franco Marcoaldi me l'a rappelé : il s'agit d'**Alexandre Kojève** et de son livre **La notion de l'autorité**, sorti seulement en 2004 chez Gallimard. Mais je lui ai rappelé que **Lacan a aussi sa place, avec son « évaporation du père », dont la « trace, la cicatrice » est « la ségrégation » qui est « ce qui caractérise notre ère¹** ». La psychanalyse a dévoilé ce qu'il a appelé « l'économie de la jouissance ». Le texte de **Jacques-Alain Miller, Une fantaisie**, nous ouvre dans ce domaine des perspectives inédites.

¹ Passages extraits d'une très brève intervention sans titre de Lacan, lors des Journées de l'EFP, tenues à Strasbourg en octobre 1968, publiée sur les Lettres de l'Ecole freudienne, n° 7, mars 1970, p. 84.

Journée d'étude de l'Association de la Cause freudienne
Val de Loire - Bretagne à Angers

L'AUTORITÉ N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT, À CHACUN DE L'INVENTER

SAMEDI 4 FÉVRIER 2012 / 9h-18h

à la Faculté de Droit, d'Économie et de Gestion d'Angers



Plus d'infos : <http://acfvb-angers-ubublog.blogspot.com> <<http://acfvb-angers-ubublog.blogspot.com/>>

Pour nous contacter au sujet de cette journée :

[wmailto:acfvb.angers.autorite@gmail.com](mailto:acfvb.angers.autorite@gmail.com) <<mailto:acfvb.angers.autorite@gmail.com>>

>> Argument de la journée.

▪ LECTURE D'UNE OEUVRE ▪

« Je ne peins pas ce que je vois. Mais ce que j'ai vu. »

Edvard Munch

*« Je suis un somnambule marchant sur l'arête d'un toit
– et je suis certainement perdu dans mes pensées et mes rêves.
Ne me réveillez pas brutalement.
– Il ne faut pas non plus m'en arracher
sinon je risque de tomber et de me casser le cou. »*

Il ne s'agit pas pour nous d'appliquer la psychanalyse à l'art du peintre Edvard Munch. Nous souhaitons plutôt tenter de cerner la fonction que son art prend pour lui. Qu'a-t-il voulu traiter par sa peinture ? Autrement dit, à quel réel s'affronte-t-il ? Comment le traite-t-il avec son art ? Nous nous sommes servis pour répondre à ces questions, des textes de Munch¹ lui-même. L'artiste en effet a écrit de nombreux textes courts, tout au long de sa vie, laissant à ses héritiers le soin de juger s'ils seraient publiables.

A quel réel Edvard Munch s'affronte-t-il ?

Il le dit lui-même : le réel de la mort, à travers de nombreux décès, jalonne sa vie dès son plus jeune âge. Sa mère meurt de tuberculose alors qu'il n'a que cinq ans et l'une de ses trois sœurs meurt de la même maladie lorsqu'il a quatorze ans, évènement qui lui inspirera le célèbre tableau *L'enfant malade*. Lui-même a été un enfant malade et on a craint pour ses jours. La mort rode et s'immisce dans la vie de Munch. Elle le suit comme une ombre qui ne se laisse pas oublier. Plusieurs textes témoignent de cette présence non voilée de la mort qui lui fait énigme et l'incite dans son art à tenter *« d'expliquer la vie et le sens de la vie. Je pensais aussi aider les autres à comprendre la vie. »*

Répéter le motif

Munch est confronté à l'énigme, dans son rapport au réel. Ce réel lui laisse « une impression » dans sa chair, dans son corps vivant. L'artiste « vibre » sous le coup de l'émotion ressentie. Munch va s'appliquer à capturer ses « impressions » dans ses toiles. Le travail de cet artiste nous frappe par la répétition des motifs : un même tableau est décliné de multiples façons. Chaque motif est l'occasion de saisir un moment vécu dans une nouvelle « atmosphère ». C'est la façon dont l'artiste tente de « reproduire la vie », capture après capture.



L'art comme cristallisation

L'artiste est plongé dans un monde composé d'unités de « cristal ». L'opération, qui s'accomplit sur la toile à partir des « impressions » vécues ayant marqué leur empreinte dans le corps même du peintre, est la « cristallisation ». C'est aussi le nom de l'appareillage de jouissance qu'invente E. Munch avec son art.

Participation du corps vivant

Le corps du peintre – pas simplement sa main tenant le pinceau et son œil appliquant formes et couleurs sur le tableau – participe du processus. L'artiste peint avec son corps. Ceci est attesté, par exemple, dans ce qu'il dit du tableau qui a fait scandale et qui dû être retiré de l'exposition, *L'enfant malade* :

« J'ai alors découvert que mes propres cils avaient contribué à l'impression que me faisait le tableau – aussi les ai-je suggérés comme des ombres sur la toile. »

Nous pensons que ce tableau a fait scandale, à l'époque, du fait de la représentation, non voilée par l'esthétique, de la douleur devant la mort qui plane sur l'enfant. C'est aussi ce qui fait la modernité de Munch, ce qui fait de lui un peintre de notre temps : l'absence du Beau qui magnifie.

Un monde où « rien n'est mort »

Le monde, tel que Munch le construit, est un monde où tout est mouvement, tout est vivant, même la matière inerte. La mort elle-même devient porteuse de vie et chaque être, par sa mort, par sa « mission », participe au grand cycle de la vie. Sa vision trans-substantialiste du monde n'est pas sans rappeler le « rêve pascalien » de la patiente de Lacan², rêve qui l'entraînait « dans une infinité de vies se succédant à elles-mêmes sans fin possible » et dont elle « s'est réveillée presque folle ». En effet, comment une vie qui n'aurait pas de fin peut-elle être supportable ?

Un monde de vibrations

Pour Munch, les corps communiquent entre eux par des vibrations sonores et lumineuses. Il raconte, dans un mini scénario très cinématographique, comment un mot – ou plutôt la vibration sonore d'un mot – peut donner la mort. Munch, qui vit à l'époque où l'on invente la radio, voit dans cette invention la confirmation de ce qu'il a pressenti et représenté dans ses toiles avec ses « lignes ondulantes » qui sont la marque de cet artiste, des lignes qui animent les formes qu'il peint.

« La ligne ondulante qui domine dans mes peintures et gravures précédentes – est due au pressentiment que j'avais de l'existence de mouvements dans l'éther – le sentiment de liaison entre les corps »

Avec son célèbre tableau, *Le cri*, et le poème en prose qui l'accompagne, on assiste justement au paroxysme de cette « liaison » qui, sous l'effet de l'angoisse, devient « une contamination »³ entre l'image et ce qui vient la déchirer : le cri.



Mais qu'est-ce que le cri ? Nous savons, grâce à Lacan, que le cri trouve le silence, le produit en quelque sorte. Lacan a fait référence à plusieurs reprises dans son enseignement, au tableau de Munch qu'il a même rebaptisé : *Le silence*. Pour Lacan le cri n'a pas lieu sur fond de silence, c'est le silence qui est causé par le cri. « C'est du silence même que centre ce cri, que surgit la présence de l'être le plus proche, de l'être attendu, d'autant plus qu'il est toujours déjà là, le prochain. [...] Le prochain c'est l'imminence intolérable de la jouissance »⁴. Le cri, à la fois extérieur et participant du plus intime, est l'*extime*, selon le néologisme de Lacan. Cet *extime* est la jouissance qu'il nous est possible seulement d'approcher et dont le trop de présence provoque l'angoisse. C'est ce dont témoigne ce tableau de Munch.

L'artiste « comme un phonographe »

Munch peint de mémoire. Il conçoit son travail d'artiste comme la restitution sur ses toiles de ce qui s'est imprimé en lui comme sur une surface sensible. Il se fait lui-même, avec son corps vivant, vibrant, l'instrument de son art.

« Les artistes d'un pays – les poètes – sont des phonographes sensibles – ils ont le don remarquable et douloureux de découvrir en eux les rayons – irradiés par la société. »

Les toiles auront également, à leur tour, un caractère vibratoire, ce qui incite l'artiste à les constituer en « frise ». C'est ainsi que *Le cri* deviendra la pièce qui ponctue une série de cinq tableaux intitulée : « La frise de la vie ».



Le travail considérable de Munch n'a pas consisté uniquement à organiser des formes et des couleurs sur une toile puis sur une autre. Il œuvre également en véritable compositeur, en ajoutant une structuration supplémentaire qui passe par l'articulation de ses toiles en séries. Son appareil pictural trouve là un enrichissement supplémentaire.

Les textes de Munch se sont avérés une mine précieuse pour approcher sa peinture que l'on a pu voir dans une très belle exposition que le Centre Pompidou à Paris lui a consacrée récemment. Souhaitons que ce court travail de réflexion permette à ceux qui l'ont vu d'éclairer leur visite dans l'après-coup !

Élisabeth Pontier

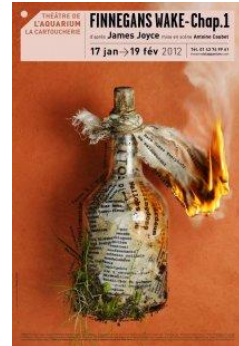
1. Munch E., *Écrits*, 2011, Les presses du réel « Dedalus ».
2. Lacan J., « Conférence à l'université de Louvain », *Quarto*, n°3, 1981.
3. Malengreau P., « A propos d'un tableau de Munch », *Quarto*, n°23, 1986, p.32.
4. Lacan J., *Le séminaire*, livre xvi, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, p.225.

▪ ALLONS-Y ! ▪

● **Dire Joyce, lire Joyce**

Première soirée : **samedi 21 janvier 2012, 20h30**

Finnegans wake
au Théâtre de l'Aquarium



La Cartoucherie, 75012 Paris. Rencontre après le spectacle avec le metteur en scène Antoine Caubet, le comédien Sharif Andoura et les membres de l'ECF, Judith Miller, Jo Attié, Jacques Aubert et François Regnault, organisée par la Bibliothèque de l'ECF, l'ACF IdF, L'Envers de Paris, CIEN et la Section clinique IdF.

>> [*En savoir plus.*](#)

● [Nathalie Georges-Lambrichs](#), auteure « Des souris et des parlêtres », paru dans [Lacan Quotidien n°67](#), nous annonçant alors la sortie d'*Enfances* de Jean-Jacques Sempé, nous transmet l'annonce de ce rendez-vous :

Tschann Libraire, les éditions Denoël et les éditions Martine Gossieaux

ont le plaisir de recevoir

Jean-Jacques Sempé

à l'occasion de la parution de

Un peu de Paris et d'ailleurs

Enfances

SEMPÉ s'entretiendra avec JACQUES RÉDA

Le jeudi 26 janvier 2012 à 20h30

Tschann libraire 125 bd du Montparnasse Paris 6ème tél: 0143354205 fax: 0143224118 www.tschann.fr librairie@tschann.fr Métro: Vavin, Raspail, N-D des Champs **RER**: Port-Royal **Bus**: 58, 68, 83, 91

À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@gmail.com) eve.miller-rose@gmail.com

diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) [annedg@wanadoo.fr](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](#) [@vrdriguez](#) (sur Twitter)

correctrice pour la chronique *Mancamento radiale* [anne-marie sudry](#)

correctrice pour l'article *Lecture d'une œuvre* [christine maugin](#)

designers [viktor&william francoizel](mailto:viktor&william.francoizel@gmail.com) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francoizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](mailto:catherine.orsot-cochard@wanadoo.fr) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](mailto:patachon.valdes@gmail.com) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messenger@yahooogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [anne ganivet](#)

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : [gil caroz](#)

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫
responsables : [anne lisy](#) et [natalie wülfing](#)

• EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [maria cristina maia de oliveira fernandes](#)

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)